



Mme Catherine Ferrant, déléguée générale de la Fondation Total.

« Face au VIH, le Groupe Total s'implique »

Convaincue du bien fondé de la démarche d'Ikambere, le groupe Total a décidé d'apporter son soutien à l'association depuis plus de six ans dans le cadre de ses actions de mécénat. Entretien avec Catherine Ferrant, déléguée générale de la Fondation Total.

De nombreuses associations et ONG opèrent dans le domaine du VIH/Sida. Qu'est-ce qui a convaincu la Fondation Total d'apporter son appui à Ikambere plus qu'à une autre ?

En principe, le mécénat de santé de la Fondation Total se développe dans les pays du Sud, où nous accompagnons des programmes dédiés à la lutte contre les maladies infectieuses impactant surtout les mères et les enfants, dont le VIH/Sida. Nous couvrons la chaîne qui va de la recherche à l'équipement des hôpitaux et aux soins, en insistant sur la formation des chercheurs et agents de santé.

Ikambere est la seule association de lutte contre le VIH que nous soutenons en France. Nous avons voulu soutenir une initiative remarquable qui concerne un public particulièrement vulnérable.

En quoi consiste concrètement cet appui et à quand remonte-t-il ?

Chaque année, Bernadette Rwegera, la directrice d'Ikambere, nous propose de soutenir des programmes dédiés à l'autonomie des femmes et à leur épanouissement. Il peut s'agir d'équipements, d'aménagement

de lieux de vie, de soutien à des formations. Nous accompagnons Ikambere depuis 2007. Nous aimons cet appivoisement réciproque, cette fidélité qui s'appuie sur la confiance.

La Fondation Total a-t-elle des activités similaires en Afrique ?

Des les années 1990, le Groupe Total, très présent en Afrique, a été confronté à la maladie de ses salariés et a voulu réagir par des programmes de soins bien sûr, et aussi de prévention. La nécessité de s'intéresser également aux familles est apparue très vite. Et en 2003, s'inspirant de démarches déjà effectives en Afrique, le Groupe Total a lancé une politique globale de lutte et de prévention, concernant les salariés et leurs familles. Nous avons pensé utile de compléter cette politique par des actions plus fondamentales concernant l'ensemble des communautés. Et c'est ainsi que dès 2006, nous avons conclu une convention avec l'institut Pasteur, destinée à renforcer les moyens scientifiques, médicaux et sociaux de lutte contre les pathologies infectieuses, en commençant par le VIH/Sida. Dès ce moment Françoise Barré-Sinoussi a été

notre conseillère scientifique et notre guide, avant même son prix Nobel de médecine de 2008.

Qu'est-ce que cela apporte à une entreprise comme Total de s'investir dans la lutte contre le Sida ?

Nous pensons qu'un grand groupe industriel se doit de partager les souffrances et les joies des communautés où il travaille. Dans le domaine médical, qui sort du métier de l'entreprise, il importe de se mettre au service des pouvoirs publics et de favoriser des initiatives reliant les instituts de recherche, les hôpitaux et les centres de soin et d'accueil.

Combien la Fondation Total consacre-t-elle chaque année à la lutte contre le Sida ?

Il m'est difficile de donner un chiffre précis car nous nous intéressons à d'autres maladies infectieuses que le VIH/Sida. En outre, il faut distinguer les politiques du Groupe s'adressant aux salariés et les programmes de la Fondation qui concernent l'intérêt général. Mais il s'agit de plusieurs centaines de milliers d'euros par an, pour la recherche, l'équipement et les soins. ♦